

« Romains 8 : « Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu »

J'ai donné comme titre à cette méditation pour ce culte de fin de juillet 2026,

« tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu » (Rm 8: 28)...

Pourquoi « tout *concourt* au bien de ceux qui aiment Dieu » et non pas tout coopère au bien comme nous l'avons lu dans la Nouvelle bible second ? Tout simplement parce que je trouve que cette formule de la TOB qui est plus littéraire correspond aussi bien au grec d'origine de ce passage que ce qu'on pourrait appeler l'aspect poétique de la foi, le côté non technique de celle-ci. Mais comment comprendre cette croyance que « tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu ». Est-ce juste une belle pensée qui n'a rien avoir avec la vie de tous les jours ou est-ce qu'elle peut faire partie de manière intégrante de celle-ci, c'est ce que j'aimerais voir avec vous aujourd'hui ? C'est vrai on pourrait imaginer que c'est une pensée découpée de la réalité, celle-ci de l'Apôtre Paul rédigée très probablement vers l'an 60 de notre ère. De cette façon entre coût de la vie, guerres à l'étranger, menaces de virus, pollution, terrorisme international et j'en passe on pourrait avoir l'impression que tout ne concourt pas vraiment au bien de ceux qui aiment Dieu, que ce pourrait même être le contraire...sans parler de difficultés personnelles que connaît chacun et chacune...vieillesse, maladie, pauvreté matérielle, culturelle et là encore j'en passe...

Alors comment comprendre une parole comme celle-ci dans un monde qui semble ne pas aller si bien que cela ? Premièrement peut-être, en acceptant d'enfoncer une porte ouverte. Quelle est cette porte ouverte ? Celle que laisse entendre le texte...le fait que si tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu, cela veut dire autant les choses difficiles de la vie que les choses faciles...C'est un certain Jean Chrysostome, père de l'église du 4ème siècle qui aurait été parmi les premiers à enfoncé cette porte ouverte. Pour lui tout inclut aussi les choses difficiles de la vie. Mais comment comprendre cela sans avoir une vision un peu morbide de la vie, un peu morbide de la foi...celle qui met en valeur la souffrance humaine comme instrument divin...comme dans le courant de pensée qu'on appelle le dolorisme ? Peut-être, en se rappelant que les Ecritures ne nous invitent pas à cultiver les difficultés dans la vie...elles arrivent, tout simplement. On se réveille un matin et la souffrance est là, couchée devant sa porte sans à ce qu'on l'ait invité. Ainsi, pour prendre des exemples des Ecritures, pratique protestante par excellence, Joseph ne demande pas à être jeté dans un citerne par ses frères (Ge 37)...c'est arrivé, c'est tout...Moïse ne souhaite pas non plus être pourchassé par Pharaon jusqu'à la mer rouge, c'est juste comme ça...de même Job ne souhaite pas subir l'affliction (Job 1)...il n'a tout simplement pas le choix...Bien sûr, on pourrait dire qu'il y a une part de psychologie humaine dans tous ces récits bibliques...c'est vrai que si Joseph n'avait pas été un peu vantard, il n'aurait pas subi la colère de ses frères, si Moïse n'avait pas provoqué Pharaon, ce dernier ne se serait pas mis en colère et enfin si Job n'avait pas été si pieux, il n'aurait pas été affligé. Toutefois, tout comme ces événements leur sont arrivés un peu par hasard (hasard avec une h majuscule bien sûr), leur psychologie aussi...et c'est là où on peut faire le

lien avec nos vies de tous les jours. De cette façon, même si nos vies semblent être le fruit du hasard, comme nos psychologies peut-être : « tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu ». Mais comment ? De deux manières peut-être ? Premièrement, de manière un peu mystérieuse. Joseph se fait jeter dans une citerne puis quelques années plus tard se retrouve premier ministre d'Egypte et s'occupe des problèmes de ceux-là même qui l'ont jeté dans une citerne...ses frères qui viennent le voir car il y a une sécheresse en Canaan (Gn 42), Moïse après avoir été chassé par Pharaon reçoit les dix commandements (Ex 20)...dons éthique de la part de Dieu au peuple hébreu et ensuite à l'humanité toute entière...Job se retrouve dans un meilleur état à la fin du livre qu'au début. Voilà pour la partie mystérieuse. De manière plus terre à terre, ces personnages bibliques ont accepté ce mystère de Dieu comme une réalité dans leurs vies : Joseph a interprété les rêves de Pharaon, Moïse est monté à la montagne (Ex 19), Job ne s'est pas révolté contre Dieu. De cette façon, nous aussi, nous pouvons accueillir ce mystère de Dieu dans nos vies, nous pouvons accepter que Dieu a un destin particulier pour chacun et pour chacune d'entre nous...destin qu'on appelle en théologie chrétienne, Providence, ce mot à connotation positive qui correspond à cette pensée inspirée comme quoi « tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu » Mais comment vivre cela concrètement parlant ? Peut-être en acceptant aussi tout simplement cette Providence que nous n'avons pas choisi mais qui nous est destiné...Puis après avoir accepté cette Providence, peut-être faudrait-il se rappeler que nous avons notre rôle à jouer en celle-ci. Bien sûr, là encore, cela n'a rien d'original, Shakespeare écrivait déjà au 16ème siècle que la vie était une pièce où chacun avait un rôle à jouer comme d'autres avant lui.

Mais comment jouer ce rôle quand on est croyant et ce serait la dernière partie de cette réflexion. Au risque à nouveau d'enfoncer des portes ouvertes...(des portes qui ont tendance à se fermer cependant)...pour jouer son rôle en tant que croyant...il faut simplement aimer Dieu...c'est la deuxième partie de l'énonciation : « Tout concourt au bien de ceux qui *l'aiment*... » mais là encore on pourrait se demander mais comment aimer Dieu ? L'amour est vaste, Dieu est vaste...Selon une tradition chère à la Réforme, l'Ecriture explique l'Ecriture, ainsi dans l'Evangile de Jean on peut lire ceci :

« Si quelqu'un m'aime il gardera ma parole... » (Jn 14:23)

Mais quelle est la parole de Jésus, on pourrait se demander à nouveau...il suffit de relire l'Evangile pour s'en rendre compte car il s'agit de la parole des béatitudes, de la règle d'or, des grands commandements...l'Evangile qui nous rappelle que nous avons notre rôle à jouer dans la vie en tant que croyants tandis que Dieu conduit nos vies par Sa Providence. Il se peut même qu'en s'appliquant à obéir aux paroles du Christ, on facilite l'accomplissement de cette Providence...(Mt 6)

Pour conclure, après avoir réfléchi à cette croyance de l'Apôtre Paul comme quoi tout concourt au bien de ce qui aime Dieu, y compris les choses difficiles de la vie, après avoir dit que Dieu fait son œuvre de manière mystérieuse et que le rôle du

croyant est simplement d'obéir à la parole du Christ...écoutons cet extrait d'une prière contemporaine qui a comme titre « La juste mesure des valeurs »

Mon Dieu, je viens vers toi.
En ces temps troubles,
tu es le pôle stable, l'équilibre intérieur.

Qu'exiges-tu de moi ?
Qu'attends-tu de nous ?

Je t'en prie : fortifie ma conscience, ma disponibilité, ma foi.
Donne-moi la tolérance, la charité, le respect de la vie humaine.
Je t'en prie : donne moi la force de reconnaître le droit chemin,
de rayonner parmi les hommes,
de vivre pour un monde humain
dans ton église.
Amen